

## RESTAURATION MORPHOLOGIQUE ET FONCTIONNELLE DE LA GÈRE A EYZIN-PINET - (LOT 1)

Expertise écologique – doc. n°16.085-AVP-A11

*Synthèse des observations naturalistes (constatations à inclure au sein de la future note technique d'accompagnement du projet)*



Pour rappel, l'examen des lit et rives de la Gère s'est effectuée entre les lieux dits « Chez Thibaud » et « Chez Durieu ».

A l'amont du passage à gué agricole, la Gère présente une certaine diversité morphologique, laquelle permet l'expression de différentes formations végétales, associées aux différentes configurations issues du travail morphogène de la rivière. Les habitats liés à l'activité/à la dynamique du cours d'eau sont représentés sur une largeur de l'ordre de 50 à 60 mètres, pour un lit en eau moyen de 5 à 6 mètres en section. Les boisements alluviaux à aulne, saule blanc, saule fragile se succèdent en ce secteurs et sont marqués par leur jeunesse, (une trentaine d'années en moyenne). Le sous-bois et les rives se caractérisent par un mélange d'espèces alluviales (*Scrophularia auriculata*, *Scirpus sylvaticus*, *Saponaria officinalis*, *Adoxa moschatellina*, *Artemisia verlotiorum*, *Angelica sylvestris*, *Humulus lupulus*, etc.) en mélange avec des espèces de friche plus ou moins rudérale (Ortie, Ronce, *Clematis vitalba*, *Galium aparine* etc.) puis des espèces d'ourlets forestiers (*Allaria petiolata*, *Stellaria holostea*, *Glechoma herderacea*, *Aegopodium podagraria*, *Geum urbanum*, *Arum maculatum*, *Helloborus foetidus*, etc.). La strate arbustive en rive est principalement dominée par le cornouiller sanguin, le sureau, le noisetier, le saule marsault, le chèvrefeuille des bois et l'aubépine ; les fronts de berges du cours d'eau étant plutôt le lieu de développement des saules arbustifs (*Salix pupurea* et *éléagnos*). Seul « trouble » notable à cette ambiance « naturelle » : la présence de plantes exotiques au caractère invasif marqué, en particulier l'impatiens de Balfour et l'arbre à papillon (*Buddleja davidii*).



**Figure 1** Vue d'ensemble du lit de la Gère et ses milieux adjacents à l'amont du passage à gué existant, avec boisements et bancs alluviaux aisément submersibles - Cliché Biotec, avril 2017.

En ce tronçon, la dynamique sinueuse, voire méandriforme, de la rivière favorise la formation de bancs alluviaux sur lesquels s'exprime une végétation caractéristique des grèves. Ces matériaux, principalement sableux et caillouteux se révèlent en effet particulièrement drainants ; par conséquent, en fonction de l'épaisseur des dépôts et des rythmes de submersion, un cortège de végétaux s'installe et ce, selon des tendances plus ou moins xérophiles. Dans les cas présents, se développent tout particulièrement *Rumex acetosa*, *Galium verum*, *Dipsacus fullonum*, *Artemisia verlotiorum*, *Mentha suaveolens*, *Hypericum perforatum*, *Oenothera biennis*, *Silene latifolia*, etc. Par ailleurs, de jeunes arbres pionniers, typiques des boisements alluviaux, colonisent ces surfaces nouvellement créées ou récemment remaniées : aulne, saule pourpre, et peupliers (très certainement hybrides). L'arbre à papillons et l'impatiens de Balfour profitent également de la faible concurrence pour coloniser ces bancs alluviaux. Dans les secteurs les plus hydromorphes, ou dans les zones d'eaux calmes (bras mort, dépression en arrière berges, etc.), ce sont les plantes héliophytes qui dominent. Si *Cardamina amara*, colonise les rives graveleuses les plus basses, *Veronica beccabunga*, espèce amphibie, se développe en eaux les plus calmes, tandis que les berges vaseuses sont propices à *Lythrum salicaria*, *Scirpus sylvaticus*, *Lycopus europeus*, *Lysimachia vulgaris*, *Scrophularia auriculata* etc.



**Figure 2** Vues successives de dépôts vaseux-graveleux colonisés par la cardamine amère (image de gauche), et dépôts vaseux très humides couverts par Veronica-beccabunga (image de droite) - Cliché Biotec, avril 2017.

A l'aval du passage à gué, la configuration physique du lit de la rivière s'uniformise, générant une relative homogénéisation des conditions stationnelles. La Gère se caractérise alors par un lit rectiligne et encaissé, puis des berges hautes (3 à 4 mètres avant débordement) limitant l'hydromorphie des sols en rives. Si la berge gauche présente une pente proche de 3H/1V sur laquelle la flore peut s'exprimer, la rive droite s'avère généralement sub-verticale (1H/1V) et enrochée. Avec de grands arbres dominant la végétation rivulaire, principalement des saules blancs et peupliers hybrides, la largeur globale d'expression du lit et sa ripisylve est divisée par deux par rapport au tronçon précédent. Les formations herbacées sont, quant à elles, principalement caractérisées par les espèces d'ourlets et de sous-bois méso-hydrophiles : *Ranunculus ficaria*, *Glechoma herderacea*, *Aegopodium podagraria*, *Anemona nemerosa*, *Brachypodium sylvaticum*, *Hedera helix*. Au plus près des lisières, les espèces de transition, plus ubiquistes et rudérales, apparaissent : *Silene latifolia*, *Gernauim robertianum*, *Allaria petiolata*, *Lamium galeobdolon*, *Clematis vitalba*, *Anthriscus sylvestris*, *Heracleum spondylium*, etc.



**Figure 3** Vues successives du seuil et du lit artificiellement « à blocs » de la Gère (image de gauche), puis de sa physionomie ensuite encaissée et banalisée (image de droite) - Cliché Biotec, avril 2017.

Plus en aval, les berges deviennent plus basses et le lit du cours d'eau semble alors moins encaissé dans le terrain naturel (2 mètres au maximum). Cependant la ripisylve devient plus claismée et se limite, bien souvent, à une seule rangée d'arbres. Si les mêmes espèces herbacées que précédemment nommées sont représentées, celles-ci deviennent moins représentatives. Ainsi, trois espèces dominent alors la végétation rivulaire par leur abondance : l'ortie, la ronce et l'herbe aux goutteux (*Aegopodium podagraria*). La strate arborescente se diversifie plus l'on progresse vers l'aval, avec l'émergence d'espèces telles que : *Acer platanus*, *Prunus avium*, *Carpinus betulus*, *Fraxinus excelsior*, *Quercus robur*, *Alnus glutinosa*. Enfin, s'il ne domine pas la strate arborescente, le robinier faux-acacia apparaît tout de même bien représenté sur l'ensemble du linéaire prospecté.



**Figure 4** Vues du lit de la rivière et ses milieux adjacents dans la partie médiane du tronçon de cours d'eau prospecté lorsque les berges deviennent plus douces (image de droite) - Cliché Biotec, avril 2017.

A l'extrémité aval du tronçon considéré et à la faveur d'un effet de sur-élargissement du lit et d'alluvionnement, de larges bancs alluviaux, chenaux de crue et banquettes se voient colonisés par les orties, les ronces et le gaillet gratteron, signe de l'eutrophisation du milieu. L'impatiens de balfour montre alors, et sur les surfaces remaniées récemment, un efficace comportement de colonisation et domine ces surfaces rajeunies.



**Figure 5** Vue des phénomènes d'alluvionnement à l'extrémité aval du tronçon visité, et des conditions variées d'écoulement qu'ils suscitent - Cliché Biotec, avril 2017.

La frange extérieure de la ripisylve, rive gauche, est constituée par une bande enherbée. Dominée par les poacées comme *Poa trivialis*, *Festuca arundinacea*, *Holcus lanatus*, *Dactylis glomerata*, les espèces de lisières et d'ourlets présentes sous les boisements se révèlent également colonisées ces surfaces, bien que moins abondantes (*Glechoma herderacea*, *Lamium galeobdolon*, *Anthriscus sylvestris*, *Heracleum spondylium*, *Arum maculatum*). Elles sont également accompagnées par des espèces de milieux ouverts meso-hydrophiles, (*Ranunculus repens*, *Artemisa verlotiorum*, *Saponiaria officinalis*, *Agrimonia eupatoria*, *Galium verum*, *Plantago lanceolata*, *Mentha rotundifolia*, *Rumex acetosa*, *Daucus carota*, *Bellis perennis*, *Leucanthemum vulgare*). En raison de l'activité agricole proche, et particulièrement sur les traces de passage d'engins, des espèces annuelles rudérales s'installent : *Capsella Bursa-pastoris*, *Fumaria officinalis*, *Veronica hederifolia*, *Brassica nigra*, *Trifolium repens*, *Lotus corniculatus*, *Setaria glauca*, *Lamium purpureum*, *Senecio vulgaris*, *Verbascum thapsus*, *Euphorbia helioscopia*, *Equisetum arvense*, etc.

#### ► A propos du potentiel du site pour l'accueil d'une faune protégée

Mis à part l'observation d'une Couleuvre verte et jaune à l'amont du passage à gué et au sein du boisement rive gauche, le site semble peu attractif pour la faune. Aucun terrier, trace ou épreinte n'ont en effet été rencontrés. Bien que le lit de la Gère ait été parcouru dans son intégralité, la faune piscicole est apparue extrêmement réduite. Seuls, ainsi, des alevins ont été contactés mais uniquement dans les quelques annexes hydrauliques existantes (bras mort, zones d'eaux calmes connectées à la rivière et principalement à l'amont du passage à gué). Des larves de trichoptères ont par contre été rencontrées en nombre aussi bien dans le lit qu'au sein des emprises des dites annexes hydrauliques.

Au regard de la faible diversité actuelle des faciès d'écoulement et annexes hydraulique, la rivière se semble pas non plus attractive pour les odonates patrimoniaux. Aucune libellule n'a été rencontrée (toutefois, la date de prospection et les conditions météorologiques associées à cette journée (vent et nuage) n'étaient pas favorables à l'observation des libellules). La présence d'espèce rare semble toutefois peu probable et, mise à part la présence d'espèces communes (*Calopteryx virgo*, *C.splendens*, *Gomphus vulgatissimus*, etc.), il serait étonnant de rencontrer des espèces d'intérêt dans des conditions d'habitat aussi peu variées généralement.



**Figure 6** Couleuvre verte et jaune rencontrée au sein du boisement alluvial et à l'amont du passage à gué - Cliché Biotec, avril 2017.

Pour ce qui concerne les oiseaux, peu d'observation ont été faites, mis à part les oiseaux les plus communs (Merle, grive, rouge gorge, pie bavarde, pinson des arbres, troglodyte mignon, mésange charbonnière). En particulier pour les espèces inféodées au cours d'eau, il n'a pas été rencontré de Martin pêcheur (ni de terrier caractéristique en berges), pas plus de cincle plongeur, ou de bergeronnette des ruisseaux. Bien qu'aucun oiseau cavernicole (Pic épeiche, pic-vert, grimpereau, sitelle etc.) ou de rapace nocturne (Chouette hulotte) n'ait été contacté, il est possible, vu la taille et l'âge de certains arbres (environ 60-70 ans) que des espèces d'intérêt soient présentes au sein de la ripisylve. Bien entendu, aucun chiroptère n'a été rencontré. Cependant et toujours au regard de l'âge de la ripisylve, il n'est pas impossible que le site soit attractif, notamment pour le murin de Daubenton. Enfin, aucun amphibien n'a été rencontré lors de cet examen naturaliste ; la faible diversité des formes de la rivière et l'absence de réelles annexes hydrauliques se révélant effectivement peu favorables à l'accueil de ce taxon sur site.

## ► Conclusion

**Au regard des premières prospections menées, il apparaît que le tronçon de la Gère considéré ne présente pas d'intérêt écologique majeur. La principale raison est liée à la faible diversité morphologique de la rivière en ce secteur et, de fait, au manque de diversité des habitats. Parce que la ripisylve en place présente potentiellement un enjeu pour l'accueil d'une avifaune patrimoniale, la période de réalisation des travaux devra nécessairement se situer en dehors de la période de nidification et de migration des espèces. Néanmoins, les interventions futures ne devraient pas être vectrices d'atteinte aux individus potentiellement présents, capables, eux-mêmes, de fuir rapidement en cas de dérangement.**

**In fine, c'est avant tout une attention particulière à la non dissémination des espèces invasives en place, et en particulier de l'Impatiens de balfour présente sur site que l'entrepreneur devra porter, puisque cette espèce est la première à coloniser les zones pionnières et atterrissements issus de l'activité morphogène de la rivière.**

**Enfin, et sur la base des constats conduits, il apparaît évident que l'activité céréalière contiguë au lit de la rivière et les intrants qui lui sont associés expliquent, pour une bonne part, l'abondance des espèces eutrophes sur site.**

Lyon, le 30 avril 2017,  
**BIOTEC Biologie appliquée,**  
 Sylvain QUIBLIER